

De l'inflation des mots À propos du récent festival du nouveau cinéma

Léo Bonneville

Number 107, January 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51027ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1982). De l'inflation des mots : à propos du récent festival du nouveau cinéma. *Séquences*, (107), 2-3.

DE L'INFLATION DES MOTS

À PROPOS DU RÉCENT FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA

L'inflation a une influence sur nos vies. Cela est incontestable. Elle en a également sur notre vocabulaire. J'en prends pour exemple le titre d'une récente manifestation tenue à Montréal qui portait le nom de Festival du Nouveau Cinéma. Car qui peut dire ce qui spécifie le nouveau cinéma? Un nouveau cinéma devrait être celui qui donne naissance à un nouveau courant cinématographique. Peut-on en trouver des exemples dans l'histoire du cinéma qui n'est pas encore centenaire? Peut-on parler du cinéma surréaliste comme d'un nouveau cinéma? Certes non! Il a été confiné à un très petit nombre d'artistes et n'a pas eu de portée générale. Alors le cinéma expressionniste? Mais il a été gardé dans les frontières de l'Allemagne où il a donné des oeuvres remarquables pendant une décennie. Et Fritz Lang était bien embarrassé pour définir ce qu'il était. Bref, je vois deux courants qui pourraient à juste titre revendiquer ce chapeau. D'abord le «cinéma nôvo» brésilien qui a été vraiment le propre d'un cinéma axé sur la révolte (dans les thèmes comme dans l'expression). Il faut citer les cinéastes Ruy Guerra, Glauber Rocha (qui vient de mourir), Néilson Pereira Dos Santos, Carlos Diegues. Mais le mouvement qui a vraiment apporté une vision nouvelle sur le cinéma, c'est incontestablement la Nouvelle Vague française. Ostracisant les cinéastes de leur pays, (sauf Bresson, Renoir et Resnais), ces nouveaux venus trouvèrent une nouvelle approche du cinéma, inventèrent un style dynamique et manifestèrent une plus grande liberté dans le choix des sujets comme dans l'expression filmique. Cependant la majorité de ces nouvelles recrues qui bafouèrent les anciens tombèrent trop vite dans les vieilles ornières creusées par l'industrie cinématographique. Mais le sillon était tout de même tracé. On n'allait plus faire des films comme auparavant.

Or, que nous a présenté le Festival du Nouveau Cinéma du 22 octobre au 1er novembre 1981? Toutes sortes de films qui n'arrivaient pas à trouver des distributeurs habituels. Pour tout dire, des films marginaux, punks, underground..., faits davantage pour agresser le spectateur que pour l'émouvoir. Car il n'y avait pas grand chose de neuf ni dans la facture des films ni dans les thèmes généraux. Marguerite Duras alors? Mais ça fait quinze ans qu'elle nous donne des variations sur

le même thème. On ne peut pas dire qu'elle se renouvelle! Peut-on, en revanche, souscrire à l'affirmation d'un critique du journal La Presse qui écrivait à propos du film de Wim Wenders et de Nicholas Ray, Nick's Movie, Lightning Over Water: «C'est ça, le nouveau cinéma». Pourquoi? Parce que Wim Wenders est à la remorque de l'agonie de Nicholas Ray, son ami? Mais ce critique n'a-t-il jamais vu les films bien de chez nous de Georges Dufaux, À votre santé (1974) et Au bout de mon âge (1976)? Deux films qui suivaient, le second, un vieillard traqué par la maladie et pas loin de sa fin et, le premier, des victimes de la route et du travail que le spectateur sans pudeur voit mourir dans un hôpital. Le film de Wenders et de Ray n'a donc rien de nouveau pour nous, sinon que chaque mort est toujours nouvelle. Si l'on regarde l'ensemble des films présentés — le lecteur en aura une idée en lisant plus loin le compte rendu détaillé du festival — on est étonné d'y voir inclus des films qui n'ont pratiquement rien à voir avec ce qu'on pourrait appeler le nouveau cinéma comme, par exemple, le film d'Orson Welles sur Othello.

Peut-être que les thèmes développés apportaient quelque nouveauté? Même pas. Je peux affirmer que la grande majorité des films languissaient dans l'errance, la solitude, le nocturne. Or, c'est un vieux thème éculé que Michelangelo Antonioni a traité, il y a bien des années, ad infinitum. Et comme exemples de ces films traînant à la recherche... on peut relever Agathe et les lectures illimitées, Bruxelles-Transit, La Tulipe inachevée, Tiergarten et bien d'autres. C'est dire que les cinéastes n'ont rien renouvelé du tout.

C'est pourquoi, nous croyons qu'intituler cette manifestation Festival du Nouveau Cinéma, c'est une usurpation. Il n'y a rien de nouveau là-dedans. Qu'on cesse donc de tromper le public et qu'on ait le courage de trouver un titre qui convienne vraiment aux nombreux films présentés. Cette imposture discrédite le festival lui-même. Les organisateurs pourraient parler de cinéma marginal, de cinéma différent, de cinéma maudit ou peut-être, pour reprendre un mot cher à Jean Cocteau, de cinéma insolite. Alors le spectateur ne serait pas étonné puisque ce serait dans la nature même de ce festival de présenter des films bizarres. Oui, du cinéma insolite! Et personne ne sortirait surpris de voir des films... vraiment insolites. Mais le Comité directeur du Festival du Nouveau Cinéma — puisqu'il faut encore l'appeler ainsi — aura-t-il le courage et l'honnêteté de repenser SON festival et de lui donner un nom qui annonce véritablement la «marchandise» qu'il offre au public? Cela chasserait l'ambiguïté et éviterait bien des déceptions. Attendons voir comment va s'afficher le prochain festival qui se tiendra du 29 octobre au 7 novembre 1982.

A handwritten signature in black ink, appearing to read "J. Bourdelle". The signature is written in a cursive, somewhat stylized script. Below the signature is a long, horizontal, slightly wavy line that underlines the text.